

Bibliothèque numérique

medic@

Dubé, Paul. Histoire de deux enfans monstrueux

Paris, F. Piot, 1650.

Cote : 90958 t. 255 n° 5



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)

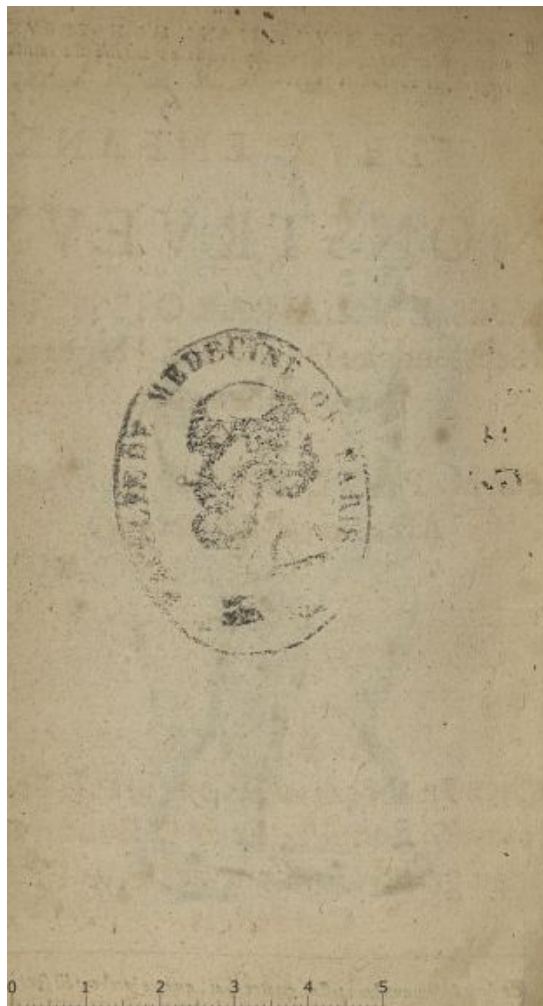
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?90958x255x05>

LA FIGURE DE DEUX ENFANS. MONSTREUX
qui sont nées en la paroisse de Septfonds au Duché de sainte
Fergeau, le 10. Juillet 1649.

5



Ces deux Enfants ont deux têtes, quatre bras, quatre jambes : ils sont joindz
par le ventre depuis le sternon au droit des mammelles jusques au dessous
des nombrils, n'ont qu'un nombril & qu'un ventre. Ce sont Femelles.



^{5.}
HISTOIRE
DE DEUX ENFANS
MONSTRUEUX

NEES EN LA PAROISSE DE
Septfonds au Duché de S. Fergeau,
le 20. Iuillet 1649.

*Par M. PAUL DVBE' Docteur en
Medecine à Montargis.*

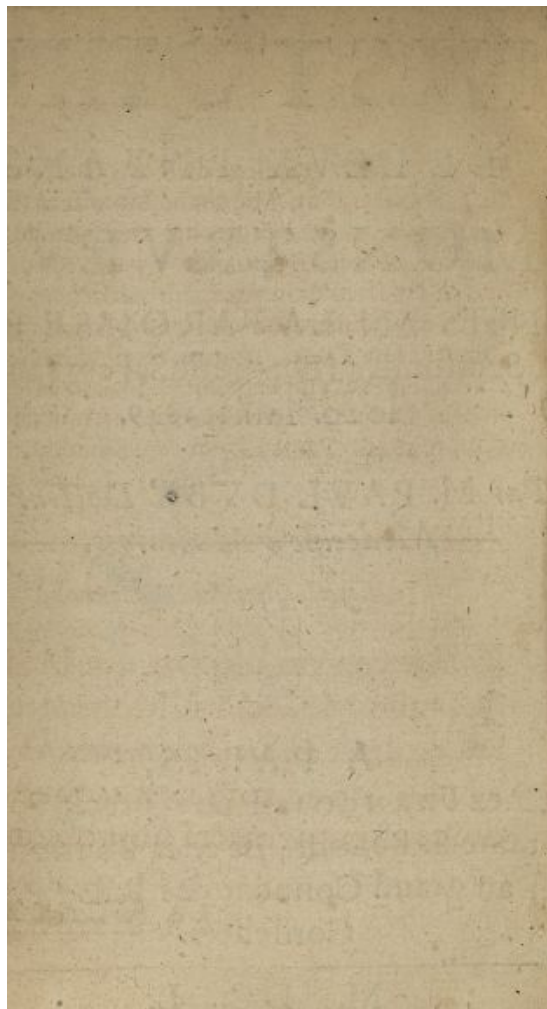


A PARIS,

Chez FRANÇOIS PIOT, près la Fon-
taine S. Benoist; Et en la Boutique
au grand Couuent des RR. PP.
Cordeliers.

M. DC. L.

Avec Priuilege & Approbation.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy; Il est permis à François Piot, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé *Histoire de deux Enfans Monstrueux, &c.* & ce durant l'espace de cinq ans, avec deffences à tous autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Liure, d'autre impression que de celle dudit Piot, sur les peines portées par le Priuilege. Donné à Paris le quatriesme iour de Decembre 1646. Par le Roy en son Conseil.

Signé, CONRARD

Approbation des Docteurs.

J'AY veu vn discours que le Sieur Dubé Medecin à Montargis, fait de deux *Filles Monstrueuses* nées en 1649. où ie n'ay rien trouué qui doie en empescher l'impression.

LA CHAMBR

Faultes suruenues à l'Impression.

Page 2. ligne 7. ouurier, lisez ouuriere, page
6. ligne 18. au lieu de il y a trois doigts, lisez
trois doigts au dessous du nombril le ventre,
page 27. ligne 2. deux autres, lisez deux arteres,
page 25. ligne 21. apres sortie, lisez apres la sortie,
page 32. ligne 20. qu'elle est nature, lisez qu'elle
est naturelle, page 33. ligne 2. intercostans, lisez
intercostaus, page 33 ligne 14. la diaphragme, lisez
diaphragme, page 38. l. 4. puisque l'une, lisez
puisque l'ame, page 38. l. 14. de l'une, lisez de l'a-
me, page 39. l. 3. peuuent, lisez penent, page 44.
cause que Hyppoc. lisez cause d'Hyppocrate,
page 46. l. 15. commence ceuvre, lisez commence
ceuvre, page 46. l. 19. de former vn cœur, lisez
de former qu'un cœur, page 52. l. 15. Balba, lisez
alba.



DE LA
COMPOSITION
EXTERIEVRE DES DEUX
Enfans Monstrueux.

PREMIER DISCOURS.

 VOY qu'il semble que les hommes reprochèt à bon droit à la Nature ses imperfections, & qu'ils ne font point de tort à cette Mere commune de blasmer ses erreurs, puisque nous la voyons si souuent egarée & qu'elle nous donne des productions qui ne peuuent laisser a nos esprits d'autre impression que celle de sa legereté. Je m'empescheray toutefois de taxer ses actions, puis-

A

que la Philosophie m'enseigne que ce sont des ouvrages d'intelligence & de raison, & si mes yeux decouvrent des deffauts dans quelques vns de ses effets, i'en chercheray plustost la cause ailleurs que d'accuser cette ouvrierede merueilles.

Tous les reproches qui se font contre la Nature, aboutissent à la generation des Monstres qui passent pour ses opprobres, & ceux mesmes qui se font le plus soigneusement employez à rechercher ses secrets, n'ont peu s'empescher de les appeller les erreurs & les pechez de la Nature, comme a fait Galien l'un de ses plus grands genies au Chap. 9. des causes des maladies, & Aristote au 2. des Physiques, qui se sert des mots Grecs *παρεκβάσις πάσης* comme qui diroit les égarements d'un voyageur qui ne se peut rendre au lieu desiré par le chemin qu'il auoit entrepris. Il est vray que nous devons

3
beaucoup à leurs sentimens ; mais
l'erreur qu'ils attribuent à la Nature
en la generation des Monstres, doit
plustost estre entendu selon le vul-
gaire & l'apparéece qu'en effect. Car
si par le nom de la Nature ils parlent
de l'vniuerselle, qui osera dire que
cette intelligence tombe dans l'er-
reur ? Et si de la particuliere, qu'elle
apparence que cette faculté forma-
trice qui est vn agent particulier gui-
dé par l'agent Vniuersel, soit suiette
à erreur, agissant tousiours selon la
disposition de la matiere : Je dis au
contraire que nous aurions sujet de
l'accuser d'erreur si elle formoit vn
corps qui ne fut proportioné à la ma-
tiere. Ainsi nous asseurerons que le
Monstre n'est point vn erreur de la
Nature, ny aussi vn effect contre na-
ture, autrement il ny auroit point de
difference entre le Monstre & le pro-
dige ; mais vn effet naturel esloigné

A ij

de la perfection ordinaite & deuë à son espece. Et de cetté definition vous iugerez si ces deux Enfans doiuent estre appelez Monstres, si ie vous montre dans la suite de ce discours beaucoup de choses qui leur manquent, & qui par consequent les esloignent de ce qui est deu à la Nature. Ce que ie feray comme tesmoin oculaire les ayant veu viuans à deux fois, & comme cette production est tresrare & très considerable à vn homme de ma profession; Je me transportay le dixiesme iour de leur naissance de cette ville de Montargis au bourg de Sept fonds, distant seulement de deux lieuës de la ville de Bleneau qui est ma Patrie, pour observer soigneusement tout ce qui y seroit remarquable. Ce que i'ay fait tant à cause que ma profession me conuioit d'escrire vne merueille que mon Pays natal produisoit, qu'à cau-

5
se que peu de ladite profession ont
eu la liberté de voir ces Enfans viuās,
à raison du peu de sejour, & ainsi de
remarquer ce que la posterité pour-
roit souhaiter. C'est le seul motif
qui a donné cet employ à ma plume,
qui pour estre grossiere se contente
de laisser ce petit essay aux esprits du
temps, qui fournira matiere pour la
delicatesse & la solidité de leur rai-
sonnement que i'estimeray en eux,
ne le recognoissant pas mais le sou-
haittant en moy.

Le 20. de Iuillet de cette année 1649
audit bourg de Septfons pais de Puy-
saye au Duché de S. Fergeau, sont
nées deux Filles de Paschale Cher-
rier Femme du nommé Edme Masson
Tisserand, lesquels ont deux testes,
quatre iambes, & quatre bras, deux
desquels sont entre-lassez aux par-
ties posterieures par lesquels ils s'en-
tre-embrassent, & se terminēt aux deux

A iij

espaules; Ces deux poitrines ont vn
interstice de trois ou quatre doigts,
puis se ioignent si parfaitement au
droit des mammelles enuiron la cin-
quiesme des costes superieures, qu'il
ne s'en forme qu'une qui se termine
en vn seul ventre inferieur, qui n'a
qu'un nombril qui est au milieu du-
dit ventre: Il est vray qu'à l'heure
que ie vis ces Enfans, il estoit difficile
de discerner s'il y auoit vn seul nom-
bril ou deux, à cause d'un vlcere qui
occupoit cette partie: mais i'appris
de la Femme qui receut la premiere
ces Enfans qu'il estoit simple. Cha-
que poitrine à deux mammeles,
sçauoir vne en la partie anterieure,
& l'autre dans l'interstice, ~~il y a~~ trois
doigts au dessous du nombril en la
region hypogastrique. Le ventre se
diuise en deux parties, qui montrent
deux natures, & le tout se termine à
quatre iambes qui ont toutes pareil-

les dimensions. Les deux testtes sont aussi tres bien proportionnées : mais leurs visages n'ot point de rapport en leurs lineamens, incontinent apres leur naissance, elles s'entrebaïsoient de telle sorte que leurs faces sembloient estre collées l'une à l'autre, ceste posture leur estant naturelle; mais comme il estoit tres difficile de leur donner la mammelle, la mere les a separez tant qu'elle a peu par compresse: Les deux bras aussi par lesquels elles s'entrembrassent par les parties posterieures tiennent tellement cette situation, qu'apres les auoir separé ils la reprenoient incontinent. Ce que Nature a fait pour ces Enfans, qui ne pourroient passer ces deux bras aux parties anterieures par l'interstice des deux poiétrines sans vne notable incommodité. Ces deux testtes semblent estre entées sur ce corps comme deux rameaux sur

vn tronc d'arbre, puis qu'après cét
 interual décrit, il ne se fait qu'un
 corps qui soustient deux cols & deux
 testes. Ce qui est remarquable, c'est
 que la Mere de ces Enfans ma asseu-
 ré auoir moins souffert de douleurs
 en cet accouchement qu'aux préce-
 dens, ce qui est assez difficile à con-
 cevoir, veu que ces Gemelles qui s'ont
 assez grosses dans cette vnion, n'ont
 pû sortir qu'en cette posture du ven-
 tre de leur Mere. Les mouuemens
 des testes, bras & iambes, sont diffé-
 rens, & prennent le lait séparément,
 aussi séparément rendent-ils leurs
 excremens, car la Mere me rapporta
 que l'une auoit le ventre reserré pen-
 dant que l'autre auoit la liberté de
 cette partie, l'une crie pendant que
 l'autre sommeille : mais ce que j'ay
 obserué bien particulièrement, c'est
 qu'en la respiratiō de l'une & de l'au-
 tre, on voyoit les mesmes mouuemēs
 de

9
de poitrine, & mesme touchant le
poux de l'une, & de l'autre i'ay re-
marqué la mesme cadence comme si
c'estoit la mesme artere & la mesme
respiration, & ce durant le sommeil
de l'une & les veilles de l'autre, quoy
quel'un retarde & l'autre auance ce
mouuemēt: Chacune a eue son Bap-
tesme; & l'une a esté nommee lean-
ne, & l'autre Edmée.

Ne faut-il pas auoüer que cette
production est merueilleuse: mais
ce n'est pas la seule que ce climat no⁹
a donné, puis qu'il nous en a plus lais-
sé depuis 70. ans que le reste de la
France en diuers siecles. Ne vous
souuient-il pas de ce merueilleux
Enfant nommé Godeau, du bourg
de Vauprofonde, distant enuiron de
dix lieuës de celuy de Septfonds, qui
fournit le sujet de cēt entretien; vous
diriez que la Nature pour luy ait tra-
hy ses loys & rompu ses marches or-

B

dinaires, puisque l'an 1612. cét Enfant estant aagé de dix ans, il entra dans cette rare inappetance, qui a duré quatre ans vnze mois, sans qu'il ait beu ny mangé, le corps demeurant dans sa plénitude ordinaire, sans aucune emaciation, sans rendre aucun excrement, veillant & dormant alternativement, exempt de douleurs sans aucune lésion manifeste des fonctions animales, vitales ou naturelles. C'est ce qui a estonné tous les Medecins de ce siecle, desquels plusieurs ont esté contraints de recognoistre vne cause surnaturelle d'un si rare effect, ne pouuant concevoir dans ce rencontre ce qui pouuoit arrester le flux continüel des parties solides, fluides & rapides, ou ce qui pouuoit reparer le deschet de ces parties qui resulte de l'action continüelle de la chaleur naturelle, ceste substitution ne se pouuant faire dans l'ordre de la

Nature, que par le boire & le manger s'il n'y a vne cause extraordinaire qui suspende l'effet de la chaleur naturelle, & qui empesche la consōption des principes de la Vie. Apres tout, comme ce n'est pas de la Nature de l'espece humaine de viure sans boire & sans māger, aussi faut-il croire qu'un indiuidu de mesme espece ne peut estre affranchy de cette necessité, sans vne suspension qui est soubmise à la puissance de Dieu, qui rompt quand il luy plaist le cours de la Nature. Ceux qui ont plus particulièrement recherché les secrets de la Nature, ont voulu que ce rare effect fut de sa Iurisdiction, & n'ont pas auoüé qu'il fut au delà de la puissance des causes naturelles. Ils supposēt que lors qu'il se rencontre vne chaleur naturelle debile, vne humeur radicale visqueuse, dense & gluāte dans vn sujet froid, où la peau peu rare &

B ij

poreuse empesche la respiration; il
 se peut entretenir vn long commer-
 ce de ces deux principes de vie
 sans resolution, y adjoustant qu'un
 phlegme copieux peut emousser l'a-
 ction de cette chaleur naturelle, &
 luy fournir vn aliment pour l'entre-
 tenir vn certain temps, qui ne peut
 estre specifié: Ce qui semble estre
 appuyé sur les obseruations faites en
 l'ouuerture du corps de cet Enfant,
 qui mourut par la violéce d'une dou-
 leur de costé, & inflammation de poul-
 mons. Car on remarqua dedans le
 vuide de la poitrine vne eau rousse
 florante, comme aussi entre le peri-
 carde & le cœur vne tenuë & trans-
 parente, dans l'estomach vn amas
 d'une matiere blanche iaunastre, qui
 auoit consistence d'une boullie bien
 cuittë, & dans chacun des six inte-
 stins vne pareille matiere, ou bien
 autrement colorée & plus liquide, &

la vessie aussi pleine d'une eau crasse
 un peu teinte & safranée, sans que
 cette matiere & celle qui auoit occu-
 pé toutes les parties susdites tout le
 temps de l'inappetence de cet Enfant,
 les eut aucunement interessé par son
 séjour, & contracté par la demeure
 aucune corruption ny odeur fetide:
 ce qui est extraordinaire aux hu-
 meurs croupissantes dans le vuide
 des parties, toutes les arteres se sont
 trouuées raries de sang vital, & tou-
 tes les veines regorgerent de sang
 naturel, si vous exceptez les veines
 mesenteriques qui estoient vuides.
 Tellement que ceux qui veulent don-
 ner des causes naturelles à ce rare su-
 jet, soustiennent que la chaleur de-
 bile dans iceluy s'est entretenuë du-
 rant tout cet espace de la matiere sus-
 dite, puis qu'elle fournissoit les par-
 ties vitales & naturelles, empeschât
 par sa presence le dessechement des

B iij

14

Parties, & qu'ainsi il ne s'estoit fait
aucune dissipation de sang, sinon des
veines mesenteriques.

Nous ne nous esloignerons que
de trois lieuës de Vauprofonde, pour
contempler vne autre merueille que
ce climat nous a donné vn peu aupara-
uant dans la Ville de Sens, qui fit
paroistre vn Enfant qui auoit esté cô-
ceu 28. ans auparauant que de nai-
stre, & qui fut conserué durant tout
ce temps dans le ventre qui luy auoit
donné la vie. Sa mere apres neuf mois
de grossesse fit les efforts ordinaires,
& souffrit tous les Symptomes qui
precedent l'accouchement; mais cét
Enfant ou par foiblesse ou par quel-
que autre cause, perdit & le mouue-
ment & la vie: La Mere par les senti-
mens de pesanteur se plaint d'vn En-
fant duquel elle ne se peut desliurer,
& dans ces plaintes les Medecins ne
peuent soubçonner que cette masse

15
de chair qu'on appelle mole, leur science ne pouuant decouurir autre cause, puis qu'il n'y a n'y pourriture n'y accidens qui donnent assurance de la mort de l'Enfant: Mais la mort de la Mere fit connoistre vn mystere iusques à cette heure incogneu à cette science; car dans ce cadaure fut trouué vn Enfant qui dás vn vaisseau d'humidité & d'impureté, par vne secreete alchymie de la Nature, auoit rencontré vne secheresse si grande, qu'il approchoit de la dureté de la pierre, sans aucune carie & aucun changement de ses lineamens, tellement que vous l'eussies pris pour vne statuë de pierre polie & elabourée par les mains industrieuses de la Nature, qui soigneuse de sa conseruation, auoit laissé à la chair & à toutes les parties humides, la secheresse & la solidité.

Mais quitterons nous ce pays sans

considerer à cinq lieues de Septfonds
 vne autre rareté que nous a laissé vne
 ieune Damoiselle de tres rare vertu
 & de merite, de laquelle ie tairay le
 nom qui doit estre aussi immortel
 que la gloire dont elle ioüyt. Elle
 auoit embrassé à l'aage de dix-huict
 ans vne deuotion qui faisoit honte
 aux plus auancées, de laquelle Dieu
 fut si contēt qu'il l'appella en la fleur
 de ses ans, pour luy donner le fruit
 de ses traualx: Elle mourut en cēt
 aage il y a enuiron huict ans, apres
 sept iours de pleuresie, & son corps
 ouuert descouurit vne merueille
 qu'aucun des Autheurs n'a iamais re-
 marqué; car dans son cœur on trou-
 ua vn autre cœur de mesme figure,
 qui y estoit attaché par certains fi-
 bres, d'une chair bien solide: mais
 d'une blancheur extraordinaire. Le
 Medecin assistant, qui ma fait ce rap-
 port fut bien surpris & empesché à
 trouuer

trouuer l'usage de ce nouueau cœur,
 qui sembloit estre vne partie super-
 flue, puis que le petit monde ne peut
 non plus souffrir deux cœurs que le
 grand monde deux Soleils, joint au-
 si qu'il n'y auoit pas lieu de croire
 que ce cœur contribuast à l'elabora-
 tion des esprits qui sont formez au
 cœur, veu qu'il n'auoit aucuns ven-
 tricules, & que les vaisseaux qui ap-
 portent au cœur n'y aboutissoient
 point. Mais les Theologiens eurent
 l'aduantage sur les Naturalistes en
 ce rencontre, & disoient que Dieu
 luy auoit donné ce cœur nouueau
 comme vn Simbol de grace & d'a-
 mour, selon les promesses qu'il fait
 dans Ezechiel 36. v. 26. Je vous don-
 neray vn cœur nouueau, & ie mette-
 ray vn esprit nouueau au milieu de
 vous, & que pour marques de sa pu-
 reté il estoit blâchy par dessus la nei-
 ge pour se seruir des termes du Psal.

C

Cette digression faite en faueur
de ce climat, ne sera peut-estre de-
sagreable au Lecteur, puisque c'est
en attendant la descouuerte des par-
ties interieures de ces Enfans, qui ne
luy laisseront pas moins d'estonne-
ment que les exterieures.



DE LA
COMPOSITION
INTERIEVRE DES DEVX
Enfans Monstrueux.

SECONDE DISCOVRS.

Lny auoit pas d'apparence d'esperer vne longue vie en ces enfans, qui souffroient tant de contrarietez en leur conformation, & qui estoient exposez à tant d'iniures exterieures qui auroient peu auancer leur mort dans vne plus forte constitution: lulcere profond qui leurs estoit suruenue au nombril, le peu de lait qu'ils tiroient de leur Mere qui estoit tres seche de sa nature; m'auoient

Cij

obligé de diuertir le voyage qu'ils
 vouloiēt faire à Paris, preuoyant qu'il
 leur seroit préiudiciable dans cette
 tendresse, & toutes ces circonstan-
 ces auxquelles il faut adiouster le cō-
 tinuel remuement qu'il falloit faire
 de ces Enfans pour satisfaire au peu-
 ple, qui à toute heure les visitoit. De
 sorte que par ces considerations ie
 taschois de persuader à la Mere de
 leurs donner vne bonne nourrice
 qu'elle pourroit librement entrete-
 nir de l'argent qu'elle receuroit des
 frequentes visites, & de differer son
 voyage de Paris iusques à la guerison
 de cet vlcere, joint que par ce delay
 ces Enfans se seroient fortifiés, n'ayās
 à l'heure atteint l'aage de quinze
 iours. Mais comme les Parens estoient
 persuadez de produire cette merueil-
 le dans cette grande Ville, où elle de-
 uoit estre bien receuë, toutes mes
 raisons furent inutiles, aussi veit-on

bien-tost apres l'accident que i'auois
 predit: car le 8. du Mois d'Aoust sui-
 uant, vne de ces Filles nommée
 Edmée tomba dans vne si grande
 foiblesse & vne respiration si petite
 qu'on creut qu'elle estoit morte, iuf-
 ques à ce que le lendemain neu-
 fiesme, elle tesmoigna encore sa vie
 par vn foible cry apres lequel elles
 moururent toutes deux au mesme
 moment, sans qu'on peut remarquer
 aucun interual entre la mort de l'une
 & celle de l'autre, tellement que cer-
 te mort arriua à l'entrée de Paris, où
 le Pere & la Mere pauures pensoient
 trouuer leur vie. Le corps fust porté
 au College de Medecine, où il fut ou-
 uert par vn nommé Godeau, Chirur-
 gien à Saint Fergeau qui les auoit
 conduit, duquel i'ay tiré le memoire
 de ce qui s'ensuit.

L'ouuerture fut commencée par
 le ventre inferieur, ou apres les par-

ties contenant communes qui estoient simples, les propres furent descouvertes, sçavoir les muscles de l'epigastre qui furent aussi trouvez simples, c'est à dire cinq de chaque costé, l'oblique descendant, l'oblique interne, le muscle droit, le transversal & le pyramidal, avec toutes leurs origines & insertions ordinaires: Le peritoine aussi qui est vne membrane tendue tout à l'entour du ventre inferieur, & particulièrement de chacune partie contenuë en iceluy, s'est aussi remarqué seul quoy qu'il y eust deux epiploons, douze intestins, deux mesenteres, deux ventricules, deux pancreas, quatre reins, deux matrices, quatre ureteres & deux vessies, sans qu'il y eut confusion dans ces parties, quoy que non separées puisque ce seul peritoine qui n'estoit point replié ne pouuoit faire cette distinction, le nombril

n'estoit composé que d'une veine
 ombilicale & de deux autres ; Mais
 ce qui est remarquable c'est qu'en-
 core que toutes les parties susdites
 fussent doubles , il ne s'est trouué
 qu'un seul foye & mesme fort petit,
 situé au milieu des deux corps, c'est à
 dire que ces deux corps estant oppo-
 sez, une des parties du foye occupoit
 le costé droit de l'une & l'autre, le
 costé gauche de l'autre. De la partie
 caue du foye sortoit une seule veine
 porte, qui apres sa sortië se doubloit
 & se diuisoit en deux gros rameaux
 qui faisoient toutes les distributions
 ordinaires à ces deux corps, donnant
 quatre veines de chaque costé, &
 en suite se produisoient deux ra-
 meaux spleniques & deux mesenteri-
 ques. La veine caue aussi se doubloit
 apres sortië de la partie gibbeuse &
 eminente du foye, sçauoir l'ascendé-
 re perçoit en deux endroits le dia-

phragme pour nourrir esgalement ces doubles parties superieures, & la caue descendante aussi double, se distribuoit à celles du ventre inferieur. Il n'y auoit aussi qu'un diaphragme qui estoit tout charneus, à la reserve d'un cercle nerueus qu'il auoit dans son milieu. Quand à ce qui regarde les parties vitales, elles auoient toutes leur situation ordinaire, & estoient doubles, sçauoir deux cœurs, deux poulmons, & deux mediastins, ny ayant rien de different, sinon qu'environ la cinquiesme des costes superieures le sternon qui estoit double au dessus se rendoit simple de telle sorte que vous n'en pouuiez observer qu'un seul, qui se terminoit en un seul cartilage Xiphoide.

Ne faut-il pas auoüer qu'il y a icy vne confusion de merueilles, & que la Nature qui paroist tousiours esgale à soy mesme se trouue icy bien differente,

ferente, qui par consequent ne pou-
 uoit pas subsister long-temps dans
 ces sujets : aussi voyons nous souuent
 les monstres perir bien-tost apres
 leurs naissances, comme s'ils faisoient
 affront à cette Nature, qui pource
 leurs donne la mort au premier point
 de leur vie, & comme par vengeance
 contre ces effets les fait perir quand
 ils paroissent sans son ordre & son in-
 tention. Mais pour m'arrester aux
 causes particulieres de la mort de ces
 Enfans, ie les trouue dás leur confor-
 mation puisque le foye estoit tres
 petit de la Nature, & trop petit mes-
 me pour vn seul corps, & ainsi com-
 me cette partie n'est iamais defe-
 ctueuse par la grandeur selon le sen-
 timent d'Auicenne; mais par la peti-
 tesse il n'y auoit pas lieu de croire que
 cette partie qui est la fontaine du
 sang, & le thresor du baulme natu-
 rel, peut long-temps subsister sans

D

tarir & sans manquer à tant de parties qui exigeroient d'elle, ce qu'elle ne leurs pouuoit fournir. Loignez à cette cause principale ce que nous auons déjà dit, cét vlcere profond au nombril, le peu de laiët, & le travail qu'ils ont souffert dans leur voyage en vne tédresse qui ne peut rien porter, qui sont des causes particulieres assez puissantes pour les faire perir: car pour ce qui regarde les generales sus alleguées, nous auons déjà montré que les monstres sont des effets naturels, & nous auons des experiences qui nous assurent que beaucoup de Monstres ont assez longuement vescu. Ne vous souuient il pas de celui qui parcourut toute la France il y a enuiron douze ans; C'estoit vn ieune Italien aagé pour l'heure de seize ans, du ventre duquel sortoit vn Enfant de mesme sexe, comme on le pouuoit facilement distinguer, qui

ne prenoit aucun aliment par la bouche; mais se nourrissoit par les communications secrettes qu'il auoit avec les parties nourricieres de celuy qui le portoit, il ne parloit point, ne raisonnoit point, & on ne pouuoit remarquer en luy aucunes fonctions d'entendement & de volonte, il paroissoit plus plein de visage & plus rouge, comme si sa faculte vegetante se fut renduë plus forte par le defect de la sensitiue, & qu'elle eust profité de la tristesse de celuy-là qui le considerant comme sa peine & son supplice, puisque sa vie estoit enchainée avec la sienne, estoit toujours tres passe & tres melancholique. Cette associatio tres rare estoit fort onereuse à celuy des deux qui la sçauoit examiner, mais aussi luy fut-elle auantageuse en vn point, c'est qu'on dit qu'apres auoir parcouru diuerses Prouinces, il fut condamné

D ij

à la mort pour auoir tué vn homme d'un coup de cousteau; mais cét innocent inseparable de ce Criminel empescha l'exécution de l'Arrest, qui ne pouuoit iustement faire mourir vn innocent, condamnant iustement à la mort vn criminel, qui par vne iuste mort eut osté iniustement la vie à cét innocent. On a encore veu en France l'an 1530. vn homme du ventre duquel sortoit vn autre homme biē formé qui n'auoit point de teste, & ce Monstre n'a pas laissé de viure long-temps puis qu'il auoit déjà atteint l'aage de 40. ans quand il parut en France.

Mais ie vous prie si ces Enfans eussent vescu n'estoient-ils pas à plaindre? Quel accordeust on trouué en deux humeurs qui pouuoient estre différentes? Qu'elle proportion en leur marcher? L'une eust voulu agir, l'autre se reposer, l'une veiller, l'au-

tre dormir, l'une eust esté attachée à la passion d'Amour, l'autre de hayne, & comme elles pouuoient souffrir des maladies différentes, il eust fallu que l'une eust paty dans les souffrances de l'autre, & se fut asservie à ses neceffitez, ce qui auroit causé grand desordre, & fait croire qu'il ny a rien de si inegal que l'egalité. Or dans cette communication elles deuoient mourir ensemble par vne neceffité: car on a tousiours obserué que les Monstres qui ont eu quelque sorte d'vnion n'ont peu souffrir leur separation qu'en mesme temps: ce qui à assez parû dans ces deux Filles, que Munstere rapporte auoir veu à Mayence l'an 1501. qui n'estas vnies que par la peau du front, qui ne portoit pas avec soy la neceffité de mourir par la separation, neantmoins l'une estant morte on voulut sauuer la sœur par la diuision de cette peau, qui ne

D iij

fut pas si-tost faite qu'elle expira. Mais icy outre cette correspondance qui se peut rencontrer en deux Gemelles: c'est que comme nous ne mourons que par le deffaut de la respiration, il ne se pouuoit pas faire que l'une fust priuée de cette faculté sans que l'autre en portast la peine, puisque le diaphragme qui est le principal organe de la respiration estoit commun à l'une & à l'autre.

Il y a lieu de rapeler icy ce que i'ay obserué en ces Enfans durant leur vie, sçauoir que le mouuement du poux & de la respiration estoit si semblable qu'il ne paroissoit qu'un poux & une respiration en ces deux sujets, puisque nous en pouuons maintenant descouurir la cause par l'Anatomie qui en a esté faite. Il faut auoüer qu'à la premiere obseruation de ce mouuement, ie doutay si ce n'estoit pas un seul cœur qui faisoit ce mouue-

ment vniforme, me souuenant de ce que Celijs Rhodiginus escrit d'un Enfant Monstrueux né en vn bourg nommé Sarzane l'an 1514. qui auoit deux testes, & dans le vêtre inferieur deux foyes & deux rates, & toute fois dans la poitrine vn seul cœur. Ce qui a encore paru à Paris l'an 1546. où vne Femme grosse de six Moys accoucha d'un Enfant ayant deux testes, deux bras, quatre iambes & vn seul cœur. Mais la dissection de ces deux corps qui nous a monstré deux cœurs, deux poulmons & vn seul diaphragme, nous leue cette incertitude; car n'y ayant qu'un diaphragme de qui depend toute la respiration, il ne faut pass'estóners'il ny auoit qu'un mouvement de poictrine qui sui uoit celui du diaphragme, à quoy l'vnion des deux sternons contribuoit beaucoup, & aussi ce mesme mouvement estoit aux deux cœurs, qui pour rece-

uoir en mesme moment l'air par le
 ministere des deux poulmons, ne de-
 uoient produire que le mesme mou-
 uement, ioint aussi la mesme influen-
 ce qu'ils receuoient par le moyen
 d'un seul foye, de la chaleur, du sang
 & des esprits. Quoy que de la naisse
 encore vne difficulté, sçauoir si ces
 deux Filles eussent vescu si la respira-
 tion & le poux eussent conserué telle
 proportion qui a esté obseruée au co-
 mencement de leur vie? Pour la re-
 soudre il est necessaire d'établir pour
 fondement que la respiration est vne
 action mixte, c'est à dire en partie na-
 turelle, & en partie animale, & que
 dans icelle on voit ce noble commer-
 ce des fonctions de l'ame avec la Na-
 ture selon le dire de Nemefius τὸ φυσικὸν
 τὸ ζωικόν, qu'elle est nature à rai-
 son des poulmons, & de cette faculté
 qui reside au cœur, & qui est le prin-
 cipe de cette action: qu'elle est ani-
 male,

male, pource que la respiration se fait par le miniftre des muscles intercoftas qui fervent à cette faculté: & ainfi puiſque cette action eſt autant animale que naturelle, & que nous avançons ou retardons ce mouvement quand nous voulons, il faut croire que ces deux Enfans euſſent ſouffert vne inégalité de respiration, puiſque l'un la pouvoit avancer ou retarder par vne voloné qui n'eût pas eſté commune à l'autre, chacune ayant ſoixante & quatre muscles (ſas y comprendre la diaphragme) ſervans à cette voloné: Nous devons avoir le meſme ſentiment du mouvement du cœur qui reçoit alteration & changement par les paſſions d'eſprit, & autres cauſes exterieures, & comme l'une pouvoit eſtre en cholere & l'autre au meſme moment paſſible, ces deux inégalitez de paſſions euſſent laiſſé pareille qualité aux mou-

uemens de ces deux cœurs, ioint que ces deux cœurs & ces deux poulmôs pouuoient souffrir des maladies particulieres & non communes qui deuoient laisser cette disparité de mouvement.

Mais reconnoissons nous deux ames raisonnables en ces deux sujets ou vne seulement? La resolution de ce doute depend de l'establissement du siege de l'ame; pour lequel ie trouue de differentes opinions. Hypocrates semble reconnoistre le diaphragme pour son thrône, puis qu'il l'appelle du mot Grec *οσφρα* c'est à dire ame, voulant dire par là qu'elle reside en cette partie, & ainsi il n'y auroit qu'une ame en ces deux corps, puis qu'il ny a qu'un diaphragme. D'autres fois il auoüe que le cœur est sa demeure, disant au Liure du cœur que l'ame de l'homme est située au ventricule gauche du cœur. Et c'est le sentiment commun de tous les

Stoiciens & Peripateticiens. Mais pour ne nous point esloigner de la vraye opiniõ, nous dirons avec Hypocrates, Platon, Galien, & tous les Medecins, que l'ame reside au cerueu, puisque par la lesion de cette partie nous voyons toutes les fonctions animales interessées, ce qui n'arrive pas dans l'affection du cœur qui souffre de fascheuses palpitiõs sans que la raison ny le mouuement animal soit depraué. Ajoutons que puis que les sēs qui sont les officiers de l'ame logent en la teste, que l'ame sensitiue, & par consequent l'intelligible y doit auoir sa residence. Que si Hyppocrates à appellé le diaphragme du nom d'ame, c'est seulement pour monstrier la grande communication que cette partie à avec le cerueu qui est le siege de l'ame, & le passage apporté du mesme Autheur, pour le cœur doit estre entendu de la

E ij

chaleur naturelle de laquelle le cœur est la source. Disons doncques que l'ame ayant le cerueau pour siege il y auoit deux ames qui logeoient en ces deux parties, & par consequent deux facultez animales, cōme deux vitales dans les deux cœurs, & vne naturelle dās le foye. Il est vray qu'on pourroit encore former vne difficulté sur ce que rapporte le Philosophe Lycosthenes, de cette Fillē qu'il vit l'an 1541. aagée de 16. ans au Duché de Bauieres qui auoit deux testes & le reste du corps simple, tellement que reserué la duplication de la teste la Nature y auoit gardé ses loys ordinaires. Ce qui est remarquable & qui fait à nostre propos; c'est que ces deux testes auoient le mesme desir de boire & de manger, de veiller & dormir, on y remarquoit toutes les mesmes passions & affections sans qu'il y eust n'y repugnance n'y contrariété, ce qui fait croire qu'il n'y

auoit qu'une ame quoy qu'il y eust
deux testes, puis qu'on n'en pouuoit
decouurir deux par la difference des
volontez. Mais ie crois qu'il y auoit
deux ames, & que cette conformité
de mœurs doit estre attribuée à la
sympathie des humeurs & des tem-
peramens. Et certes pour dire mon
sentiment, si on logeoit ailleurs l'a-
me que dans le cerueau, on verroit
naistre de tres grâ des difficultez pour
conferer le Baptisme: car nous auôs
dejà parlé d'un Enfant qui auoit deux
testes, un seul foye & un diaphra-
gme, & ainsi nous serions tousiours
en doute si on feroit un ou deux Bap-
tesmes, puisq; ces parties ne sont co-
nûës qu'apres la mort où il n'est plus
question de ce Sacrement.

Mais s'il y auoit deux ames côme
nous l'assurons, que dirons nous du
foye, du diaphragme, du peritoine,
& autres parties qui estoient simples

E iij

En ces deux corps, estoient elles ani-
 mées de deux ames raisonnables où
 d'une seule? Si des deux qu'elle ne-
 cessité? Puisque l'une à une certaine
 relation à son sujet, & que toutes ces
 parties peuvent estre informées d'une
 seule ame. Si d'une seule? Pour-
 quoy l'autre eut elle esté oisive en ce
 point, & ces parties estans unies au-
 tour, quel obstacle pouvoit arrester
 cette information? Et de ce sentimēt
 naistroit une grande absurdité: car si
 ce foye & ce diaphragme estoient in-
 formez de l'une d'Edmée & non de
 Jeanne, on pourroit legitiment
 conclure que ces deux parties seroient
 d'Edmée & non de Jeanne, quoy que
 ce mesme foye fut le principe de la
 faculté naturelle & des esprits natu-
 rels, & le diaphragme l'organe de la
 respiration aussi bien de Jeanne que
 d'Edmée. Certes cette confusion de
 parties en peut laisser dās les esprits,
 & du doute à tous les Philosophes.

DES CAVSES ET
des prefages de ces deux
Enfans Monstrueux.

TROISIEME DISCOURS.



Es Philosophes, les Medecins, les Theologiens & les Astrologues peuuent beaucoup sur le sujet des Monstres pour en trouuer les causes. Les Theologies recognoissent avec grande raison que les Monstres naissent pour la gloire de Dieu, afin que comme il est dit dans S. Iean de l'aueugle né, ses œuvres soient magnifiées en eux. Les Astrologues comme Iulius Maternus, Alchabitius & quelques autres soustiennent que la Femme conceuant en certains degrez & conionctions de la lune, la productio

fera monstrueuse; mais i'estime cette cause trop éloignée pour m'y arrester, examinons seulement si l'imagination ou la compression faite par la matrice trop estroite, ou l'excez ou les deffauts de la matiere a peu produire ce Monstre.

Personne ne peut douter de l'imagination, & qu'elle ne puisse produire des Monstres si on veut recevoir le sentiment des Arabes, qui en ont tant recogneu qu'ils n'ont pas seulement voulu que l'ame par l'imagination eut le pouuoir d'agir sur le corps qu'elle anime; mais mesme sur les Elemens, qu'elle allumoit les feux, l'ançoit les Foudres, faisoit gronder les Tonerres & souffler les Vents: Ce que la Medecine ny la Philosophie ne peut auoir, puisque l'ame par la puissance de l'imagination ne peut produire ces effets que par l'enuoy des rayons, esprits tres subtils, ou especes

41

peces immaterielles qui estans hors
du corps, seroient par consequent
hors de l'empire, & de la iuridiction
de l'ame qui les enuoyeroit: Que si
le fetus qui est vn corps separé reçoit
quelques impressions par la forte
imagination de la Mere, c'est qu'il
est vne partie de la Mere avec laquelle
il a de tres grandes communicatiōs
par le moyen desquelles toutes les es-
peces apportées sont imprimées cō-
me sur vne cire molle, ce qui se fait de
cette sorte. La Femme dans sa gros-
sesse par vne forte imagination d'une
chose bien desirée en laisse vne copie
aux esprits, qui comme agens se ren-
cēt par le moyen de l'union des vais-
seaux vmbilicaux au lieu où se forme
le fetus, sur lequel ils grauent les cha-
racteres qu'ils portent, ce qui est suc-
cintement: mais delicatement expri-
mé par Auicenne au liure des Ani-
maux. *Fortis imaginatio spiritus aereos*

*& Natura sua mobiles statim mouet,
 hisque optata rei speciem insculpit spiri-
 tus sanguini proximo fetus alimento
 eandem figuram imprimunt.* Je sçais biẽ
 que beaucoup de Philosophes & Me-
 decins trouuent à redire que ces es-
 peces sans se dissiper & confondre se
 rendent de la masse du sang au fetus
 par tant de destours & sinuositez, di-
 sans qu'il est plus facile de renuoyer
 le tout à l'intelligence des facultez,
 dont les superieures sans aucun en-
 uoy d'esprit ny de rayons remuēt les
 inferieures, & qu'ainsi le fetus reçoit
 les effets de l'imagination de sa Me-
 re, comme les fruiçts les bonnes &
 mauuaises qualitez des arbres des-
 quels ils tirent la nourriture. Mais
 quoy qu'il en soit, nous auons assez
 d'experiences chez les anciens de la
 production des Monstres par la for-
 ce de l'imagination sans en douter, &
 pour vous dire le vray auant que d'a-
 uoir veu ces deux Enfans, ie croyois

43

qu'ils estoient les effets d'une forte imagination de leur Mere : car on m'auoit asseuré dans le païs que ceste Femme voyât dans la boutique d'un Chirurgien un Monstre en peinture qui auoit quelque rapport avec celuy-cy, ceste puissante imagination auoit laissé le mesme effet dans le fœtus; ce que la Mere n'auoia point m'asseurant n'auoir point veu cét objet; mais le Pere s'est souuenu auoir dit à la Femme durât la nuit qui preceda cét accouchement, qu'il auoit eu en songe qu'elle auroit deux Enfants qui seroient joints: ce qui peut quelque chose en faueur de ceux qui cherchent quelques fondemens dās les sōges; mais nō pour la force de l'imaginatiō qui ne peut en ce tēps de la part ny du Pere ny de la Mere, laisser aucune impression au fœtus: mais seulement au temps de la conformation & de la molesse de toutes les parties de l'Enfant.

Fij

Cherchons doncques vne autre cause que Hyppocrates au liu. de Genitura où il enseigne que la compression faite par la matrice trop estroite peut contribuer à la generation des Monstres, puisque par icelle les parties du fetus reserrées demeurent defectueuses. Ce qu'il monstre par l'exemple des arbres qui estans contrains dans leur naissance de sortir de terre par vn espace peu libre & vn lieu trop estroit sont Monstrueux en leur espee, gresles en vn endroit & gros en l'autre, gros & tortus ce qui ne se peut dire en ce sujet si ce n'est en la poitrine ou de deux sternons il ne s'en fait qu'un au dessous de l'cinquième des vrayes costes; mais comme les deux testes sont dans vne tres grande proportion au regard du reste du corps, qu'il y a quatre iâbes égales & correspondantes à la grandeur des autres parties, on ne peut soubgōner cette cause, veu aussi que

si cette seule compression des parties
auoit fait ce Monstre, toutes les par-
ties internes seroient doubles mais
pressées, or il ny a icy qu'un foye, un
diaphragme & un peritoine, sans au-
cune compression, & encore le dia-
phragme outre sa partie charneuse,
a vn cercle nerueus au milieu qui n'e-
stoit point diuisé, ce qui fait assez voir
qu'il n'estoit ny double ny pressé.

Je vois bien que nous ne trouuerons
point ailleurs la cause de cette gene-
ration que dans la matiere; mais est-
ce vn excez est-ce vn deffaut? Je cō-
nois que cette question examinée se-
ra trouuée difficile à resoudre, car si
le foye qui est vnique en ces deux en-
fans a esté formé le premier des trois
principes, on voit par là que la Natu-
re n'a point eu d'autre intention que
de faire vn seul corps, & ainsi ce Mō-
stre aura esté formé par l'excez de la
matiere. Or ce sentiment n'est pas

sans l'appuy del'autorité ny la raisõ.
 Nous sçauons qu'Empedocles &
 tous ceux de sa secte ont creu que le
 foye estoit le premier formé, Galien
 au liu. de la conformation des parties
 est de ce sentiment, & par fois croit
 que la veine vmbilicale est la pre-
 miere dans l'intentiõ & dans l'execu-
 tion de la Nature en la formation du
 fetus, & ainsi si l'on iuge du dessein de
 l'Architecte par ses fondemens, il s'é-
 fuiuroit que sur ce principe Nature
 n'auroit eu dessein que de former vn
 corps: & encores si la Nature com-
 mence œuure de fetus par les arteres
 vmbilicales comme par la veine vm-
 bilicale on pourroit tirer vne conse-
 quence legitime qu'elle n'auroit eu
 dessein de former vn cœur puis qu'il
 ny a que deux arteres qui se rencon-
 trent tousiours dans vn seul corps où
 il ny a qu'un cœur, & ainsi que la con-
 formation des autres parties auroit
 esté par la surabondance de la matie-

re. Mais pour accompagner ces authoritez de raisons, il semble que le foye doit viure le premier, puis que la vie est mesurée par la nourriture qu'une partie reçoit, or il est constat que le foye la reçoit plustost que toutes les autres parties par la veine umbilicale. Adioustez que toute generation se fait de l'imparfait au parfait, & que le foye estant moins parfait que le cœur & le cerveau Nature doit plustost travailler à sa conformation qu'à celle de ces deux autres principes.

Mais pourquoy aussi ne renuoyons nous pas cette production Monstrueuse au deffaut de la matiere, puis qu'il y a deux cœurs & deux cerveaux qui surpassans le foye par la necessité, & la dignité monstrent assez l'intentiō de la Nature qui entreprenoit la fabrique de deux corps; mais qui s'est trouuée dans l'impuissance de former quelques parties par

40

ce deffaut de matiere. Nous pouuons
tirer la resolution de nostre difficulté
touchant la conformation des par-
ties principales de ce grand Genie
Hypporates, qui dit au premier de
la diete & au liu. des liens en l'hom-
me, que les parties ont toutes ensem-
ble leurs lineamens; mais que selon
la neceffité ou dignité, les vnes sont
plutoft acheuées que les autres; mais
comme en ce lieu il ne dit pas préci-
fement par laquelle des parties prin-
cipales la Nature commence son
ouurage, il nous laisse encore le dou-
te si la Nature à eu intention de faire
vn seul corps en formant vn seul foye
avec deux cœurs & deux cerueaus,
ou deux corps en faisant deux cœurs,
deux cerueaus & vn seul foye. Au re-
ste on ne descouure aucune erreur
de la faculté formatrice dans la situa-
tion qui est icy si parfaite qu'une par-
tie n'occupe point le lieu de l'autre :
car

car si le foye est au milieu des deux ventricules, il ne pouuoit pas occuper vn autre lieu puis qu'en cette situation il se communique facilement à ces deux corps qui reçoient esgalement les influences. Cette situation du foye est bien esloignée de celle que Valeriola, tres docte Medecin, remarqua l'an 1567. à Arles en Prouence, en ce môstre qui auoit le foye renuersé, & tellement disposé que la partie inferieure estoit en haut, & plus proche des poulmons, & la partie superieure estoit en bas, & ce qui rendoit ce sujet bien monstrueux, c'est qu'il auoit le nombril au front, & par cette partie il prenoit nourriture au ventre de sa Mere, les yeux qui n'auoient aucune situation, tenoient la place de la bouche, la bouche estoit sous le mentó, les oreilles vis à vis des genciues inferieures, & n'auoit ny nez ny narines, tout son corps estant

G

tout velu, peut-estre qu'aucune Histo-
 ire ne nous produira rien de si mô-
 strueux dans la situation des parties,
 & icy on trouueroit facilement l'éga-
 rement de la Nature & son erreur;
 mais pour ne nous point éloigner de
 nostre premier sentiment, nous re-
 connoissons avec Aristote au liu. 4.
 Chap. 4. de la Generation des Ani-
 maux, que s'il y a dans le fetus quel-
 que indecette situation des parties
 il en faut simplement accuser la ma-
 tiere qui est iettée avec effort aux
 lieux qui ne sont conuenables.

Mais que montre ce Monstre? Est-
 ce vn Heraut qui nous vient annon-
 cer la Guerre ou quelque chose fata-
 le, puisque le vulgaire croit que les
 Monstres ne paroissent iamais que
 comme des cometes funestes qui
 ne predifent que les Guerres & les ste-
 rilitez. Il est vray qu'il est facile de
 montrer l'effect de ces predicions
 par exemples. S. Augustin au liu. 16.

de la cité de Dieu Chap. 8. parle d'un Monstre né de son tēps qui aux parties superieures estoit double, & aux inferieures estoit simple. S. Hierosme à Vitalian, fait mention d'un né en mesme temps & de pareille forme & voyez en suite la confusion & la diuision de l'Empire Romain, signifiée par ce Monstre, qui fut telle qu'il ny auoit aucune esperance de reſta-blissement.

Ce Monstre né à Venise l'an 1487. ne fut-il pas l'auancoureur de tous les tumultes que l'Italie souffrit en ce temps-là, & celui de Padoüe qui parut la mesme année, ne fut-il pas le présage de ce grand tremblement de terre qui suivit sa naissance. Et si vous voulez consulter Conradus Lycostenes en son traité de ces prodiges, il vous dira que cet Enfant si Monstrueux que la ville de Rauenes produisit l'an 1512. estoit l'auancourier de

toutes les sanglantes tragedies que toutel'Italie souffrit, & de la iournée mesme de Rauenes. Mais ne vo⁹ estónez pas de toutes ces fuittes si funestes, ie vous veux montrer que les Monstres peuuent aussi bien estre les Ambassadeurs de la Paix que de la Guerre & que le Ciel les deputé quelquefois pour sceller la Paix que les Peuples attendent avec tant d'impatience. Ne vous souuient-il pas de ce Móstre duquel parle Iules Obsequét au 100. Chap. des prodiges Romains, où il dit qu'il parut durát le Consulat de Seruius Balba, & de M. Scaurus à Nursine qui fut estimé par les Romains côme vn presage de la Victoire contre Iugurtha, & encore de celuy duquel Fincelius fait mention qui auoit quatre bras, quatre iambes & & vne seule teste, qui fut engendré en Italie au mesme iour que les Venitiens & les Geneuois furent reconciliez apres auoir iuré vne inimitié ir-

reconciliable, tellement que vous eussiez dit que ce monstre qui donnoit au reste de l'horreur auoit la commission generale de faire cette Paix pour laquelle on auoit inutilement travaillé. Et ie vous prie qu'attendez vous autre chose de ces deux Enfans que la France a donné durant la Guerre? Ie peus dire seulement qu'ils ne viennent pas annoncer la Guerre puis qu'il y a de ja tant d'années que nous la souffrons: mais plustost la Paix & l'vnion de laquelle ils sont les images. Car pour considerer attentiuement ce sujet, que veulent dire ces bras entrelassez aux parties posterieures qui gardent si inuiolablement cette posture si ce n'est l'vnion & l'Amour? Ces deux visages qui en naissans sont si vnis qu'à peine les peut-on separer, ces deux testes sur vn mesme tronc avec tant de proportion & de mesure, cette respiration égale dans ces deux

fuicts, cette égalité de mouuement
 aux arteres quoy qu'elles sortent de
 diuers principes, si ce n'est l'affectiō
 & l'amour? Voyez dans le ventre in-
 férieur de ces Enfans tant de parties
 qui pour estre doubles tendent à se-
 dition, regies & entretenues par vn
 simple peritoine qui ne les separant
 point ne laisse pas d'en empescher la
 confusion. Et pour vous mōtrer cet-
 te verité en particularisant dauātage,
 ne sçauiez vous pas que les Romains
 tiroient leurs principaux augures du
 foye des victimes, & que de certaines
 marques ils en faisoient leur bonheur
 ou malheur: témoins M. Marcellus
 & Iulius Cesar, la mort desquels fut
 fondée sur certaines qualitez du foye
 de la victime, comme au contraire la
 victoire de Cesar Octauien, fut pre-
 dite par certaines marques obser-
 uées au foye d'une autre victime. Or
 qu'elles marques plus assurées de
 Paix & d'union pouuons nous tirer

55
que du foye de ces deux Enfans qui
estant selon le sentimēt de Platon le
throsne de l'amour vnit ces deux su-
iets si parfaitement que l'une de ses
parties occupe la droite de ces En-
fans & l'autre la gauche; ne pouuons
nous pas dire que nous trouuons en
cette partiel'idée d'une parfaite Mo-
narchie: voyez cōme le foye en qua-
lité de principe influē à toutes les
parties sujetes les esprits & la chaleur
& voyez en mesme temps toutes ces
parties en recognoissance de ses fa-
ueurs fournir tout le secours possible
pour son entretien. Voyez enfin vne
si bonne intelligence & vne si grāde
police qu'il ny a ny sedition ny diui-
sion. Mais pour ne vous point entre-
tenir legerement en ces sentimens,
admirez comme ces deux Ambassa-
deurs s'acquittent de la commission
qu'ils ont de faire la Paix: Ils ne sont
pas si tost arriuez en cette grāde Vil-
le de Paris que la mort en fait vne vi-

Ettime à la Paix. Ceste Ville auoit encore quelque sorte d'alteration en son corps, & le feu de sa guerre n'estoit si bien esteint qu'il ne demeurât encore quelque estincelle capable de faire vn grand embrasement; mais voila que huit iours apres leur entrée tous les mouuemens sont arrestez, la crainte est bannie & la Paix asseurée par la preséce de son Roy qui en auoit esté éloigné dès le commencement de cette année. Iem'asseure que cette Paix quoy que tres auantageuse à toute la France ne sera pas seule; mais vn prelude de la Paix Generale pour laquelle tout le Royaume à tant de souhaits, & cette Paix nous estant donnée, elle sera esleuée comme vn Phenix sur les cendres de la Guerre pour durer vne Eternité.

Ainsi soit-il.